

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

III. UNE THÉOLOGIE EXISTENTIELLE

Comment l'abbé de Nantes renouvelle toute la théologie reçue de saint Thomas.

LE numéro de novembre d'*IL EST RESSUSCITÉ* nous invitait à une visite guidée de la "CATHÉDRALE DE LUMIÈRE" qu'est la doctrine totale de notre Père, l'abbé Georges de Nantes. Première étape de la visite et première découverte sous la guide de frère Guy de la Miséricorde qui nous fit admirer les fondations ou soubassements portant cet immense vaisseau, à savoir la *Métaphysique totale* définie comme un existentialisme relationnel. En conclusion, il soulignait combien cette philosophie des relations était dans son mouvement même un appel à entrer en relation avec Dieu par le moyen d'une théologie elle aussi renouvelée aux mêmes intuitions existentielles et relationnelles.

Deuxième étape de la visite : les profondes fondations supportent de puissantes colonnes s'élevant dans les airs, c'est toute la doctrine positive de notre Père qui toujours eut ce souci d'approfondissement de la doctrine et de perfectionnement de la pensée en tout domaine. La *Théologie totale*, objet de la présente étude, en est le couronnement. Nous allons voir comment la foi vive du théologien de la Contre-Réforme catholique, en contact avec le Dieu dont il veut communiquer la flamme, renouvelle la théologie et va à l'encontre de nombreuses idées reçues et admises dans la pensée occidentale, idées funestes qui ne sont, comme nous l'avons constaté en philosophie, que les avatars aristotéliens passés dans la théologie. Privilégiant le retour à la pureté de la Révélation des origines, biblique et traditionnelle, ni moderniste ni intégriste, la Théologie totale conserve toute la tradition de l'Église, tout le « catéchisme de nos grands-mères », comme l'appelaient par dérision les réformateurs conciliaires, nous l'admirant, mais avec cette liberté que donne la vraie foi, pour le renouveler, l'actualiser, le perfectionner même, pour être demain, quand Dieu voudra, l'instrument de la reconstruction de notre Église « à moitié en ruine... »

Qu'est-ce que la Théologie totale ?

C'est la réponse à la grande et pour ainsi dire unique question que la théologie pose au point de départ : mais qui est donc ce Dieu que personne n'a jamais vu, quel est le fond intime de sa personnalité, le secret de son Être profond ? Question à laquelle les théologiens au cours des âges n'ont cessé de vouloir répondre et qui suppose comme préalable d'entrer dans la Vie de Celui dont nous voulons connaître la Vie intime s'il était possible... et c'est possible !

L'abbé de Nantes écrivait dans sa *PAGE MYSTIQUE* n° 46, de juin 1972 : « *Je me tiens au bastingage de la doctrine commune, pour ne pas être emporté par le vent de l'Esprit, mais la meilleure théologie n'est qu'un aérodrome, petit carré blanc couché sur les prairies d'où s'envolent, où reviennent les grands visionnaires...* » Parce que l'auteur de ces lignes est un véritable mystique, et sera un jour déclaré docteur mystique de la foi catholique, il a su faire de la théologie cet « aérodrome » sûr et parfaitement adapté à notre époque, d'où s'envoleront demain d'ardents missionnaires enthousiastes d'une telle doctrine et désireux de la répandre par toute la terre.

Avant d'étudier, chapitre après chapitre, la Théologie totale, mettons-nous à l'école de notre Père et maître, qui avait pour principe de toujours associer la connaissance de la pensée d'un auteur avec l'étude de sa vie, mêlant ainsi, cela lui sera reproché, l'histoire à la théologie. Voyons donc comment et à quelle source Georges de Nantes puisa les rudiments de sa théologie, puis ses grandes intuitions qui produisirent ce corps de doctrine contenu dans les trente et maintenant quarante volumes de la CRC.

I. NOTRE PÈRE, FILS DE L'ÉGLISE

Georges de Nantes est fils de l'Église dès son berceau, grâce qu'il a toujours considérée comme la plus grande de sa vie, car c'est de celle-ci que toutes les autres ont découlé. D'une excellente famille chrétienne, c'est donc à ses parents qu'il doit sa première théologie, comme il l'écrira à propos de Chônas, le

château des grandes vacances : « *Non pas maison de correction, mais d'éducation, où tout était selon le cœur de ma mère et derrière lui, près de lui, le cœur de mon père, qui me disaient le Cœur de Dieu.* » C'est tout le miel de ses *MÉMOIRES ET RÉCITS* où il se « *remémore et tâche de faire voir, ou revoir avec une profonde émotion, le paradis de ses fervents enfan-*

GEORGES DE NANTES, GRAND ÉCRIVAIN

ENTRETIEN AVEC CÉCILE PERRIN, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LETTRES

Propos recueillis par *La Religion en vrai*, au cours du camp de la Phalange 2019.

« Comment êtes-vous grand écrivain ? Lamartine l'est aussi : il enjambe le réel, la tête haute. Zola est puissant, mais il s'accroupit sur le réel, où son œil de myope ne voit qu'ordure. Vous savez à la fois dire le réel, avec autant de précision qu'un écrivain de la lignée des Flaubert ou des Goncourt, mais ce réel, entre vos mains devient transparent. Derrière le monde sensible, on aperçoit l'autre, celui dont le monde sensible est peut-être une dégradation. J'insiste sur cette transparence de votre style qui pénètre de spiritualité les plus humbles choses, et comme toute spiritualité est sympathie, votre récit établit entre votre lecteur et vous le lien d'une sympathie insoupçonnée. Cette famille noble qu'est la vôtre devient la famille du plus humble ; on se sent proche de ceux que vous évoquez ; pour tout dire d'un mot : on les aime. Et par là, ces pages méritent le nom de "Pages mystiques". »

Pierre Flottes, doyen de la Faculté des Lettres de l'université de Bordeaux.

Que pensez-vous, Madame, de cette appréciation, très louangeuse, du doyen Flottes ?

J'y adhère d'autant plus qu'il touche du doigt un des fondements de la métaphysique de l'abbé de Nantes : c'est la relation créatrice qui explique la vérité des êtres, de nos êtres, et qui « pénètre de spiritualité les plus humbles choses » car tout est création de Dieu : Misou, une fleur, où l'abbé de Nantes voit et fait voir la main de Dieu qui la pose dans l'Être ! C'est cela qui nous touche et donne sa beauté, sa valeur aux êtres et aux choses les plus humbles. Aussi ce n'est pas le style qui est premier ! Mais la vision des êtres et des choses. Nous y reviendrons. Et c'est la première condition du grand écrivain : voir les choses dans leur vérité première, ici créée par Dieu : c'est une vision mystique. Le lien établi par Pierre Flottes avec la mystique est donc fondamental.

Vous évoquez la métaphysique relationnelle de l'abbé de Nantes. Pour vous, c'est un fondement de l'œuvre de l'abbé de Nantes ?

Absolument. Et dans l'Encyclopédie que forme son œuvre, son École de pensée, cette relation créatrice, débouchant, donc, sur une vue mystique, touche tous les domaines, des sciences à la philosophie en passant par l'astrophysique ! car rien du monde créé n'échappe au Créateur ! Et il faut tout Lui rapporter, à une époque, précisément, qui le refuse en revendiquant son autonomie, sa maîtrise sur tous les équilibres naturels ! Cela vous explique l'étendue du travail de l'abbé de Nantes !

L'œuvre écrite de l'abbé de Nantes est très importante ; mentionnons la trentaine de tomes de la *Contre-Réforme catholique au XX^e siècle*, dont il a rédigé l'essentiel des numéros mois après mois, de 1967 à 1999, la collection de ses *Lettres à mes Amis*, de 1956 à 1967, beaucoup d'articles publiés dans plusieurs journaux, particulièrement ceux qu'il a fait paraître entre 1949 et 1952 dans *Aspects de la France*, l'hebdomadaire de l'Action française, sous le pseudonyme d'Amicus...



Et il y a aussi les deux tomes de ses *Mémoires et Récits*, son recueil des *PAGES MYSTIQUES*, "Mamine" un recueil d'une très grande tendresse sur sa propre mère, madame de Nantes... *Un Curé et la Sainte Vierge* qui est le recueil des articles sur la vie du Père Emmanuel, du Mesnil-Saint-Loup, qu'il avait écrits dans le bulletin de l'Œuvre de Notre-Dame de la Sainte-Espérance lorsqu'il était curé de Villemaur. Et puis *l'Autodafé* : sa dernière grande œuvre polémique et mystique écrite alors qu'il était en exil, en Suisse.

Donc une œuvre très abondante ! Comment l'embrasser pour répondre à la question que posait le doyen Pierre Flottes : « Comment êtes-vous grand écrivain ? »

De fait, il faudrait tout un colloque pour explorer toutes les richesses dans tant de domaines, pour analyser ses écrits sur le plan littéraire. Il a fallu choisir. Allons au cœur : nous affirmons que l'abbé de Nantes est un grand écrivain, qualité qui lui est reconnue par ceux qui l'ont lu – ce qui est une forme de reconnaissance publique importante !

Maintenant, comment ? Pierre Flottes donne une réponse que je compléterai. Il y a plusieurs facteurs. Premièrement, sa pensée : il pense juste et haut, il pense droit et profond. Le grand écrivain est celui qui vous fait "découvrir", qui vous "dé-voile" une vérité ; en science, en histoire, en théologie, en philo, etc.,

II. COMPRENDRE LE CORAN

DANS un précédent article (*IL EST RESSUSCITÉ*, n° 198, mai 2019, p. 20), nous avons rappelé comment notre Père engagea frère Bruno dans une traduction scientifique du Coran et les fruits qui en résultèrent. Le commentaire et l'explication des cinq premières sourates constituent une véritable "lecture chrétienne" du Coran, comme l'expliquait frère Bruno dans une conférence prononcée à la Permanence en décembre 2014, lecture que nous tâcherons de poursuivre aujourd'hui grâce au travail préparé par notre frère en vue de la traduction de la sourate VI.

Nota : le « + » à la suite des références du Coran invite à se reporter au commentaire qu'en a donné frère Bruno dans les trois tomes de sa traduction.

RÉCAPITULATION.

Comme l'explique l'avant-propos du tome deuxième de la traduction et du commentaire systématique du Coran par notre frère Bruno, la sourate VI, à la suite des sourates III, IV et V, elles-mêmes donnant suite à la sourate II, illustre le thème des « délivrances », dont surabonde la richesse de l'unique plan salvifique du Dieu de la Bible à travers l'histoire.

Notre précédent article rappelait comment, sous le signe du « Dieu des délivrances », signification du sigle ALM, initiales d'une formule biblique, la sourate II établit la charte du grand « retour » à la « Maison » en faveur des enfants d'Abraham : « juifs » enfants d'Israël, « nazôréens » chrétiens, et « sabéens » païens, confondus avec les arabes, enfants d'Ismaël, tous unis dans un même élan de « pèlerinage » vers Jérusalem.

Dans une langue de sa création, qui n'a d'autre antécédent littéraire que la sourate I, l'auteur, « un Himyarite de grande tente », selon l'hypothèse de notre Père, chef de cette « procession » guerrière, tel Moïse conduisant le premier exode, ou Néhémie le

retour de l'exil de Babylone, légifère pour le royaume qu'il entend restaurer, à la faveur de la victoire des Perses contre Byzance.

Introduite par le même sigle ALM, la sourate III raconte l'échec que connut ce nouvel "exode" : l'auteur y médite ce qui fut un véritable « calvaire » selon son expression, et livre le fruit de son expérience douloureuse. Cependant, loin de renoncer à son grand dessein qu'il croit directement inspiré du « Dieu des délivrances », il puise avec génie aux sources du Nouveau Testament, l'« Évangile », issu du premier Calvaire, l'espérance inconfusable de la « délivrance à venir ».

Les sourates IV et V sont la chronique de cette persévérance, tandis que l'auteur et ses fidèles se sont réfugiés à Pétra, selon l'hypothèse formulée par frère Bruno. Elles ne sont pas introduites par l'abréviation ALM, mais uniquement par la basmala. La sourate IV traite des « institutions » de ce « retour » à Jérusalem qu'il s'agit de réussir, et la sourate V, du « pèlerinage » lui-même, que l'auteur ne présente pas tant comme une entrée en guerre, que comme une « purification ».

LA SOURATE VI

Intitulée « les troupeaux », *'al-'an'âm*, par la tradition, cette sourate comporte 165 versets dont le présent article ne présentera que les 60 premiers. Mais cet ensemble nous paraît déjà suffisamment cohérent en lui-même, offrant aux cinq sourates précédentes une suite que nous intitulons :

LE CHEMIN DES « PROSÉLYTES »

Peut-être est-ce déjà l'intuition contenue dans le titre traditionnel qui suggère le rapprochement avec la parabole évangélique du « beau Pasteur » conduisant son troupeau (Jean 10).

PROLOGUE :

LA DÉFIANCE ENVERS « L'ÉCRIT QUE VOICI ».

¹ *Amour au Dieu qui a façonné le ciel et la terre, et a rejeté les ténèbres et [façonne] la lumière. Puis, ceux qui ont renié leur Maître sont devenus idolâtres. ² C'est Lui qui vous a façonnés d'argile, puis Il a décidé un exil et un exil déterminé auprès de Lui. Là, vous vous êtes rebellés.*

Après une protestation d'« amour au Dieu », les premiers mots font jaillir la querelle que notre auteur soutient depuis la sourate II contre les juifs qui « célèbrent le veau » (II 51 et s.) et se montrent constamment infidèles à l'Alliance, d'une part, et les « nazôréens » qui disent : « le Dieu a célébré un enfant, rendons-lui gloire ! » (II 116), d'autre part, s'obstinant à « emmêler » cet « enfant » avec « le Dieu ». Telle est l'idolâtrie des juifs adorateurs du veau d'or (Exode 32, 4-6), et des chrétiens adorateurs de Jésus-Christ, que l'auteur renvoie dos-à-dos pour imposer le retour à l'islam, c'est-à-dire à la Perfection de l'authentique religion abrahamique, comme



Jésus - Marie ! Joseph !

Mardi 24 mars 2020
fête de saint Gabriel, archange

L'ÉPIDÉMIE RÉDEMPTRICE

Mes bien chers frères,
Mes sœurs,
Mes chers amis,

La main de justice de « *Dieu, le Père tout-puissant et miséricordieux* » en lequel nous croyons, pèse soudain sur un monde confiné, c'est-à-dire transformé en monastère. Dont il nous faut observer strictement la "clôture", et tous les articles de la "Règle". Question de vie ou de mort ! Selon les avis médicaux les plus autorisés. Il faut donc avoir l'humilité d'obéir aux consignes et prescriptions des autorités, comme un moine ou une moniale obéissent à leur supérieur dans leur communauté.

Le virus chinois est l'extraordinaire figure de l'apostasie, la grande, l'universelle apostasie qui a envahi l'Église et le monde depuis « des décennies », plus particulièrement depuis le concile Vatican II (1962-1965), et qui conduit à la mort éternelle, la « *seconde mort* » si nous ne nous convertissons pas ; cependant, si nous demandons pardon non seulement pour nos péchés mais encore pour « *ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas* en la miséricorde et *n'aiment pas* » le Cœur Immaculé de Marie, notre Mère à tous à jamais, nous obtiendrons la miséricorde appelée par notre Saint-Père le pape François sur sa grande cité déserte qu'on l'a vu traverser d'un pas « *vacillant* » dimanche 15 mars, en se faisant rouvrir les églises pour demander à la Vierge Marie, *salus populi*, le salut qu'il avait d'abord demandé en vain à « *Dieu* », selon une invocation "interreligieuse", commune à « *toutes les religions* », ALLAH en arabe, JÉHOVAH en hébreu rabbinique, Dieu est resté sourd à cette demande parce qu'il veut que le Vicaire de son Fils s'adresse à sa Mère.

Oui, il nous faut reconnaître que cette pandémie est un terrible châtement parce que depuis cent ans Notre-Dame de Fatima nous avertit en vain que notre Dieu veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé et qu'il est vraiment « *trop offensé* » par nos refus, indifférences et outrages. Notre Père se fâche mais sa colère cache son chagrin révélé à Fatima, et qui bouleversa François, le petit pastoureau. Et la divine miséricorde s'exprime par la bouche et la main du Vicaire de son Fils invitant à la communion spirituelle à son Fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Telle est notre foi en laquelle notre Saint-Père le pape François nous « *confirme* », depuis qu'il est « *revenu* », en successeur de Pierre qui reçut ce commandement du Seigneur : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.* » (Lc 22, 31-32)

C'est ce qu'a fait François au terme de la messe qu'il célébrait à Sainte-Marthe en diffusion directe le 21 mars. Il a invité ses « *frères* »... et ses sœurs confinés par Coronavirus Covid-19 à faire une « *communion spirituelle* ». En adoration devant le Saint-Sacrement exposé, il a prononcé cette prière :

VI. LA VIE MYSTIQUE D'UN DOCTEUR DE L'ÉGLISE

APRÈS le secret de Charles Maurras, voici le secret de Georges de Nantes, notre Père. Les conférences précédentes nous ont montré en l'abbé de Nantes un véritable docteur de l'Église, suscité par Dieu afin de défendre son Église dans la lutte contre les hérésies et les erreurs philosophiques modernes, toutes liguées pour faire apostasier la Chrétienté tout entière au concile Vatican II. Il a lutté seul, pour l'honneur de Dieu et de l'Église, tel un nouveau David contre le Goliath moderne, contre les forces de l'enfer pendant plus de cinquante ans.

Le secret de cette énergie extraordinaire qui l'animait chaque jour, c'est la vie d'union intime de son âme avec le Bon Dieu, avec Jésus et Marie, sur terre déjà, en attendant le Ciel, pour préparer le Ciel. Chose rare, parce qu'il est « *très petit et très limité le nombre des âmes avec lesquelles il [le Saint Cœur de Jésus et Marie] se rencontre dans le sacrifice et dans la vie intime de l'amour* » (cité par Frère François de Marie des Anges, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, p. 254).

C'est le secret des vrais mystiques, si bien expliqué par notre Père parce qu'il en vivait lui-même, parce que les dons du Saint-Esprit ouvraient son cœur chaque matin et lui donnaient de nouvelles capacités, proprement divines. « Alors il osait parler à Dieu, agir sous son regard et pour Lui seul, aller à Lui comme à un être vivant », pour entretenir avec Lui un colloque incessant.

Nourris « *de la vie des saints, des visions et révélations qu'ils reçurent de Dieu ; nous y trouvons l'assurance que d'autres hommes, proches de nous, ont vu se déchirer le voile et ont connu le rassasiement de leur amour. Nous ne sommes pas si loin d'eux, que les mêmes grâces ou d'autres analogues ne nous soient promises, et déjà celles qui leur ont été accordées nous appartiennent aussi en quelque manière.* » (*LETTRE À MES AMIS* n° 46)

Eh bien ! de fait, notre bien-aimé Père fut lui-même de ces saints proches de nous « *qui ont connu le rassasiement de leur amour* » et il nous a laissé le moyen de connaître ce rassasiement à notre tour en nous livrant quelques-uns de ses colloques intimes avec notre très chéri Père Céleste, avec Jésus et Marie et les saints du Ciel, en particulier dans ses *PAGES MYSTIQUES* qui « *nous appartiennent aussi en quelque manière* », à nous qui sommes ses disciples.

LA PARTICULARITÉ DES PAGES MYSTIQUES.

Publiées chaque mois dans la CRC, à partir de février 1968 jusqu'à avril 1978 avant d'être rassemblées en un seul volume, ces *PAGES MYSTIQUES* forment un corpus unique dans toute l'histoire de l'Église du vingtième siècle.

D'abord, par la forme : c'est la première fois que notre Père osait publier des méditations rédigées à la première personne, nous livrant directement ce qu'était son cœur à Cœur avec Dieu.

Sur le fond, ces pages sont clairement l'expression d'une âme ayant poussé « *la foi jusqu'à son plus haut point d'incandescence, de telle sorte que le monde auquel elle appartient d'abord et plus fortement que tout est le monde surnaturel* » (*LETTRE À MES AMIS* n° 122, novembre 1962). Ce monde surnaturel descendu du Ciel sur la terre à Fatima en la Personne de Notre-Dame, précédée et accompagnée des anges !

Mais il y a plus : cette foi ardente n'a pu laisser notre Père indifférent au combat quotidien de l'Église, sa Mère, aux prises avec la grande apostasie annoncée par les Écritures. Loin d'être une évasion dans l'intemporel, ces pages constituent une véritable harmonique des luttes de l'Église, de ses soucis, conséquences du concile Vatican II portant ses fruits de subversion et d'apostasie. C'est pourquoi, pour mieux comprendre et savourer ces pages de piété et de polémique, il serait nécessaire de les replacer dans le contexte qui les a vues naître. Une telle étude montrerait de manière éclatante que par ses vertus de foi, d'espérance et de charité, l'auteur de ces *PAGES* demeurerait comme un dépositaire de la sainteté de l'Église opposée pied à pied aux entreprises de démons sortis de l'Enfer pour déambuler dans l'Église.

Pour résumer ici un tel combat, une parole de Notre-Dame de Fatima adressée à sœur Lucie, et par elle au monde entier, le 3 janvier 1944, éclaire tout. En effet, juste après avoir reçu l'ordre de rédiger le troisième secret de Fatima, sœur Lucie eut une vision apocalyptique de l'avenir : « *La purification du monde pour le péché dans lequel il est plongé. Puis, ajoute-t-elle, je sentis, parmi les battements accélérés de mon cœur et dans mon esprit, l'écho d'une voix douce qui disait :*

« *Dans le temps, une seule foi, un seul baptême, une seule Église, sainte, catholique, apostolique. Dans l'éternité, le Ciel !* »

« *Ce mot Ciel remplit mon âme de paix et de bonheur, de telle sorte que presque sans m'en rendre compte, je restai à répéter longtemps : "Le Ciel ! Le Ciel !"* »

VERS LE 13 MAI



TANDIS que la foule soupire après le déconfinement, c'est à l'anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima que nous nous préparons plutôt, comme à la célébration du mémorial de notre salut par la puissance du Cœur Immaculé de Marie. Inlassablement, frère Bruno s'applique à « *montrer toujours davantage ce port de salut, toujours prêt à accueillir tous les naufragés de ce monde* » (sœur Lucie).

Dans le raz-de-marée de la pandémie qui submerge le monde et l'Église même, nos amis sont assidus à suivre cette prédication quotidienne comme un phare secourable ; privés de sacrements, le chapelet est leur bouée de sauvetage, à laquelle ils se cramponnent ! Si bien qu'en dépit de notre dispersion, du confinement, de l'interruption de nos activités, les nombreuses lettres reçues témoignent de notre exceptionnelle communion de cœur et de pensée, nouée dans le Cœur Immaculé de Marie. Quel beau fruit de l'œuvre de notre Père !

Cher Frère Bruno,

Au milieu de ce confinement, qui n'est pas une grande épreuve matérielle pour nous en pratique, vous-mêmes et les communautés nous soutenez bien fortement dans le désert spirituel qui se fait sentir. Ce sont vos encouragements renouvelés à la prière du chapelet, en famille et dans nos églises vides, vos LETTRES À LA PHALANGE du mois de mars, les propositions liturgiques pour les "offices de la Sainte Vierge", les méditations, les logia sur Mgr de Belsunce et la peste de 1720... Avec tout cela vous gardez très affectueusement vos enfants et nous aidez bien à passer la Semaine sainte et les fêtes de Pâques le regard tourné vers notre Mère Immaculée.

En particulier, je voudrais vous remercier pour les 150 POINTS publiés cet hiver, à la fois si admirables et réconfortants. Vous nous donnez à comprendre, pour moi pour la première fois aussi clairement, le sens le plus profond, le plus central, de notre engagement dans la Phalange de l'Immaculée : d'abord pour aimer et consoler son Cœur et ensuite être ses petits instruments. J'espère que nous tirerons de cette période plus de grâces pour les mettre davantage en pratique !

C'est aussi un tour de force de hauteur de vue et de sagesse, de densité et d'étendue de doctrine. On pourrait dire une œuvre de "tradition vivante" du Père jusqu'à vous dans ces éditions successives, où la comparaison montre une doctrine qui se précise, alors qu'elle explique de façon plus complète la réalité plus

complexe des évolutions du monde depuis les années 1980, en se dégageant des circonstances particulières et transitoires.

Il me semble que c'est particulièrement le cas dans la troisième section écologique. En ces temps de dévoilement de la réalité de notre "prospérité", nous sommes parfois confrontés à la légèreté ou l'inconséquence de certaines de nos préoccupations politiques ou économiques. Là où la droite française s'est trop souvent enfermée dans des illusions des années 1980, désormais vides de sens, vous redonnez à la propriété, l'entreprise, l'épargne un sens réel qui rejette les sophismes libéraux, et vous remettez à leur juste place l'importance d'une politique économique nationale et de la souveraineté de l'autorité légitime sur l'arbitraire des marchés, en écartant les inquiétudes infondées ou égoïstes.

Je trouve en particulier admirable votre combinaison intelligente de la critique classique, sociale, du libéralisme et de la critique politique, maurassienne, de l'anarchie démocratique.

En prolongeant le travail du Père dans ces 150 POINTS, vous rassemblez ainsi tout l'ordre théologique, politique, économique, dans cette "cathédrale de lumière", à l'égal il me semble des grandes visions catholiques d'un Donoso Cortes ou d'un Soloviev, pour tout placer aux pieds de l'Immaculée, à la lumière de Fatima.

J. B.

CROISADE EUCHARISTIQUE ET MARIALE

Depuis un mois, frère Bruno prêche chaque jour sur le mystère du Cœur Immaculé de Marie. Fruits de toute une vie de méditation du Message de Fatima, ces petits sermons soutiennent notre espérance, attisent notre amour du Cœur Immaculé de Marie et nous mobilisent pour une véritable Croisade eucharistique et mariale, dans le sillage des trois petits confidents de Notre-Dame.

Croisade eucharistique... sans communions ? Sans doute ! À l'exemple des saints François et Jacinthe. Ces petits sont nos modèles !

« Jacinthe était embrasée du désir de communier et eut à en offrir le sacrifice répété, comme nous aujourd'hui. Imitons Jacinthe, lorsque joignant les mains, elle levait les yeux au ciel et disait : "Ô Jésus, c'est pour votre amour, et pour la conversion des pécheurs." »

« Pauvre Notre-Dame, s'exclamait-elle encore, j'ai tant pitié d'elle ! Elle a demandé la communion en réparation des péchés commis contre son Cœur Immaculé, mais comment faire, si je ne peux pas communier ? J'ai tant de chagrin de ne pas pouvoir communier ! »



LE PAPE FRANÇOIS ET LA CHINE : A TRAHI, TRAHIT, TRAHIRA !

ALORS que dans notre monde occidental, les gouvernements démocratiques sont unanimes pour soutenir les manifestants qui, à Hong Kong, défendent l'autonomie du territoire pourtant garantie jusqu'en 2047, mais que compromettent dramatiquement les nouvelles lois imposées par le gouvernement de Pékin, les autorités vaticanes comme le Pape restent singulièrement silencieuses.

Jean-Marie Guénois, bien renseigné, n'hésite pas à avancer l'explication dans sa Lettre aux abonnés du *FIGARO* : « Il s'agit pour le Pape de ne pas déplaire à Pékin où il rêve de se rendre. Ce qui serait en effet "le" voyage de son pontificat. Là où la Compagnie de Jésus lança en 1600 une évangélisation audacieuse avec Matteo Ricci – ce jésuite italien fut le premier religieux européen à être admis à la cour de Chine, une avancée qui échoua par la frilosité de Rome qui refusa l'invention d'une liturgie typiquement chinoise – le premier Pape jésuite de l'histoire franchirait, en ce troisième millénaire, la muraille de Chine et entrerait à Pékin.

« Cette perspective est absolument fascinante. Elle était irréaliste, il y a encore peu. Elle devient réaliste à l'heure où la Chine a un besoin stratégique de redorer un blason international écorné. » (*DIEU SEUL LE SAIT* n° 12 du 7 juin 2020)

L'IDYLLE ENTRE LE PAPE ET LA CHINE.

Le vaticaniste Sandro Magister, dans un article publié le 1^{er} juin sur le site internet *DIAKONOS.BE*, expose les signes de ce qu'il appelle « *l'idylle médiatique entre le Pape et la Chine* ». Il remarque tout d'abord que les médias chinois font largement écho aux discours du Saint-Père :

« Pendant les soixante-dix jours de confinement à cause de la pandémie de coronavirus, pendant lesquels le pape François a retransmis dans le monde entier ses messes matinales à Sainte-Marthe, "la voix et le visage de l'évêque de Rome sont entrés quotidiennement dans les maisons d'innombrables catholiques chinois", a informé l'agence vaticane

FIDES. Avec de surcroît le privilège de profiter de la traduction simultanée en chinois des paroles du pape grâce à l'appli de messagerie la plus utilisée – et contrôlée – en Chine, appelée *WECHAT*, avec un milliard d'utilisateurs actifs.

« Un autre site web est également connecté à *WECHAT*, il s'agit de la toute nouvelle édition en chinois de *LA CIVILTA CATTOLICA*, la revue historique des jésuites de Rome, dirigée par Antonio Spadaro, qui est à chaque fois imprimée après autorisation des autorités vaticanes et qui reflète pleinement la pensée du pape François.

« Le premier numéro de l'édition en chinois a été mis en ligne le 20 avril. L'inauguration de l'édition chinoise de la revue a été accompagnée d'une lettre d'éloge du Secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin, accompagnée des formules usuelles "de respect, d'estime et de confiance envers le peuple chinois et ses autorités".

« Mais naturellement, il n'y a pas de place dans la revue ni pour le cardinal Joseph Zen, évêque émérite de Hong Kong et héros des manifestations pacifiques de la ville, ni pour le cardinal birman Charles Maung Bo, auteur en avril dernier d'un acte d'accusation dur contre "les mensonges et la propagande" avec lesquels les autorités chinoises "ont mis en danger des millions de vies à travers le monde", en falsifiant les origines de l'épidémie de coronavirus.

« Mais en revanche, le *GLOBAL TIMES*, le média du parti communiste chinois, a curieusement invoqué la religion du Pape pour se défendre d'accusations similaires émises par le Secrétaire d'État américain Mike Pompeo, accusant ce dernier d'être un "traître au christianisme" en désobéissant au "neuvième commandement" (celui contre le faux témoignage, le neuvième pour certains courants protestants mais le huitième pour les catholiques).

« En Chine, la répression de la liberté religieuse est toujours lourde et, à Hong-Kong, on ne compte plus les arrestations des plus éminents défenseurs de

LA CONTRE-RÉFORME DANS LES MISSIONS (2)

DU CULTE DE L'IMMACULÉE AU CULTE DU MIKADO : LES MARIANISTES FRANÇAIS AU JAPON.

LA première évangélisation du Japon entreprise par saint François Xavier en 1549 échoua par la faute d'Alexandre Valignano qui adapta la religion catholique aux mœurs des élites japonaises et favorisa l'apostasie des chrétiens (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 195, février 2019).

Lorsque leurs descendants revinrent en partie à l'Église catholique à partir de 1865, les persécutions reprurent et firent encore des martyrs, jusqu'à ce que les puissances européennes les fassent cesser en 1873. Allait-on enfin comprendre qu'on ne pouvait pas s'adapter impunément à cette prétendue civilisation sans livrer les chrétiens au massacre et qu'il fallait y établir une Chrétienté sous protection occidentale comme en Chine ou en Indochine, afin de ne pas exposer les chrétiens à l'apostasie ?

Malheureusement, le pape Léon XIII, par ses encycliques et la "diplomatie" du cardinal Rampolla était opposé aux deux nations protectrices des missions, la France et le Portugal (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 170, décembre 2016, p. 18-33). Ses successeurs, saint Pie X mis à part, soutinrent le Père Lebbe jusqu'à détruire l'œuvre admirable des missionnaires français en Chine, en exacerbant le nationalisme chinois contre le protectorat français (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 171 de janvier 2017).

Le même drame eut lieu au Japon, dont les détails sont occultés par l'ouvrage du Père Salaverri, *FRANCE-JAPON (1888-1945), LES MARIANISTES DANS LA RENAISSANCE DU JAPON*, paru pour le bicentenaire de la fondation des marianistes en 2017. L'histoire de la fondation de la Société de Marie vouée au culte de l'Immaculée Conception et de son installation au Japon en 1888, permettra de comprendre comment l'adaptation de cette congrégation au libéralisme combattu par son fondateur, le Père Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850), les a entraînés, par reniements successifs, à s'adapter aux mœurs japonaises et à jouer un rôle décisif dans l'échec de la seconde évangélisation du Japon.

DU CULTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION AU CULTE DE LA LIBERTÉ

La société de Marie, dont les membres seront appelés marianistes à partir des années 1850, est connue pour ses nombreuses écoles dont la plus célèbre était le collège Stanislas à Paris. Mais le Père Joseph Chaminade n'avait pas fondé une simple congrégation enseignante pour les élites : il reçut le premier, à l'aube du siècle de l'Immaculée, la révélation du combat dans lequel s'engageait Celle qui devait de toute éternité écraser la tête du Serpent. Le Père Chaminade appartient à cette lignée de défenseurs de la foi suscitée au cours des siècles par l'Immaculée.

LA FAMILLE DE L'IMMACULÉE

Né en 1761 à Périgueux, Guillaume-Joseph Chaminade entre dès l'âge de dix ans au collège de Mussidan, tenu par les prêtres de la Congrégation Saint-Charles-Borromée. L'ardente dévotion à l'Immaculée Conception qu'on lui inculque vient des congrégations mariales jésuites fondées à Bordeaux dès la fin du XVI^e siècle par les jésuites Claude Mathieu et Coton, et maintenues vivantes au cours des XVII^e et XVIII^e siècles par les Assemblées des Amis (Aa). Fondées par le Père Bagot au collège

de La Flèche en 1632, les "Assemblées des Amis" promettaient de défendre l'Immaculée Conception, au prix de leur vie. Vincent de Meur établit celle de Bordeaux en 1658. En 1778 le jeune clerc Joseph Chaminade suit les cours de théologie du Collège de Guyenne et les offices de l'église de Sainte-Colombe, rendez-vous fervent de l'Assemblée des Amis.

L'abbé Noël Lacroix dirigeait la section des étudiants en théologie. Ce prêtre zélé à la gaieté perpétuelle attira dans l'église paroissiale près de quatre cents jeunes gens pour prier l'Immaculée Conception et entendre l'abbé Rauzan réfuter avec talent les philosophes. Professeur de théologie à l'Université de Bordeaux, l'abbé Langoiran fut l'ami et le conseiller du Père Chaminade et la bête noire des jansénistes, gallicans et quiétistes qu'il dénonçait dans des cours que tous les étudiants voulaient prendre en dictée. Éditeur du *PARFAIT INTÉRIEUR* de M. de Bernières, son refus d'approuver la thèse quiétiste du dominicain Noailles et le patronage d'une thèse sur l'Église dédiée au Sacré-Cœur lui valurent les campagnes haineuses des *NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES*.

UNE MYSTIQUE RÉPARATRICE

LES premières lignes du document épiscopal, destinées à accuser notre Père d'une conduite ignominieuse, manifestent une étonnante méconnaissance de la Sainte Écriture de la part des cinq "théologiens" qui en ont été chargés par les six évêques de la commission "doctrinale" de la conférence des évêques de France !

L'Histoire sainte est celle de la révélation de l'amour de Yahweh, Dieu d'Israël, pour son peuple qu'il s'est formé et que le prophète Ézéchiël représente comme une enfant abandonnée dans le désert. Dieu l'adopte, la lave et l'orne de vêtements et de bijoux royaux à dessein d'en faire son épouse.

Mais Israël s'infatue de sa beauté et trahit son divin bienfaiteur en courant après des amants qui ne sont autres que les faux dieux des "autres religions".

Toute l'Histoire sainte est le récit des infidélités continuelles de l'épouse avec laquelle Dieu avait scellé une alliance éternelle.

Et pourtant, elle aboutit en la Personne de l'Immaculée Conception à laquelle Dieu envoie l'archange Gabriel lui annoncer qu'elle sera la Mère du Sauveur. Par son « *fiat* », cette Vierge Mère accomplit la prophétie du *Cantique des cantiques*, dont le premier verset exprime l'amour de la Bien-Aimée par la demande d'un baiser à son Bien-Aimé, son Dieu.

Les artistes ont fait de ce baiser mystique un thème extraordinairement concret d'œuvres très belles, très fortes, pour illustrer les événements joyeux, douloureux, glorieux de notre Rosaire. Notre Père a répondu, par son commentaire mystique, à la demande de Notre-Dame de Fatima à Pontevedra, nous invitant à lui « *tenir compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation* », c'est-à-dire pour la consoler des outrages, sacrilèges et indifférences qui lui transpercent le Cœur continuellement ; à Pontevedra, l'Enfant-Jésus l'accompagnait, « *porté par une nuée lumineuse* », dans la visite qu'Elle rendit à sœur Lucie dans sa cellule, le 10 décembre 1925. Il prend la parole :

« *Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.* » À Paray-le-Monial, le Sacré-Cœur de Jésus se plaignait d'être Lui-même victime de ces ingrattitudes. Ici, il ne s'occupe que du Cœur Immaculé de Marie.

Et Notre-Dame approuve aussitôt : « *Vois ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats*

m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. »

Ainsi, nous comprenons que ce qui blesse le Cœur de Jésus, ce sont les péchés commis contre le Cœur de sa Mère.

Comme l'écrit notre Père dans une *PAGE MYSTIQUE* fulgurante :

« Il y a des outrages qu'un homme peut souffrir et qu'il est héroïque pour un prince, pour un roi d'accepter en silence, comme d'être souffleté, couvert de crachats, flagellé et crucifié. C'est une merveille rare de voir un supplicié faire miséricorde encore, encore, jusqu'à la dernière goutte de sang, jusqu'au dernier élan conscient de son cœur qui éclate. Mais toucher à l'honneur de sa mère, un homme ne peut pas le supporter, il ne le pardonnera jamais. Même un Dieu. Moins encore un Dieu ! Dieu ne vengerait pas l'outrage fait à sa Mère ?

« Ah, vous avez touché à ma Sainte Mère, vous avez osé ! Épouvante... »

« Il faudrait réparer... »

C'est ce que l'Enfant-Jésus est venu nous dire à Pontevedra.

Réparer en entrant dans l'intelligence mutuelle du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, que notre Père nous expliquait si bien. Quand il disait : l'Enfant-Jésus et sa Mère « *sont en bonne intelligence* », c'était beaucoup mieux que d'être tendres l'un avec l'autre, très attachés, très amoureux. La Vierge Marie et l'Enfant-Jésus sont en *intelligence*. Marie et Jésus sont en *intelligence* parfaite. C'est un extraordinaire approfondissement du mystère.

LE BAISER MYSTIQUE.

La contemplation d'une œuvre de Quentin Metsys, maître de l'école d'Anvers, nous permet d'entrer dans les mystères joyeux de la Sainte Famille. Ce tableau, daté de 1510, a admirablement mis en scène cette rencontre d'un Dieu, Fils de Dieu fait fils de Marie, avec sa divine Mère qui lui demande son baiser, selon le premier verset du *Cantique des cantiques* : « *Qu'il me baise des baisers de sa bouche.* »

Dans cet embrassement, il y a certes toute la tendresse d'une mère pour son enfant, mais il y a plus : une sorte d'égalité entre la mère et son fils... qui déjà l'emporte sur Elle. Car il y a quelque chose de véritablement mystérieux dans l'échange de ces deux regards : de cet Enfant unique au monde que sa Mère regarde dans les yeux avec une sorte de curiosité.



« FRATELLI TUTTI »

DE JEAN XXIII À FRANÇOIS

L'ENCYCLIQUE du pape François est un monument sans précédent, parce qu'il ne se veut pas catholique. Les deux premiers mots sont repris de saint François d'Assise : « *FRATELLI TUTTI* », mais sans faire appel à l'amour du Cœur de Jésus-Marie qui est la source de cette fraternité universelle chez saint François. Il s'agit seulement de « proposer un mode de vie au goût de l'Évangile ». Et aussi « au goût » de « mon frère Bartholomée, patriarche orthodoxe qui a promu avec beaucoup de vigueur la sauvegarde de la création », et avec les encouragements du « grand iman Ahmed At-Tayyeb » avec lequel François a signé une déclaration commune à Abu Dhabi pour rappeler que Dieu « a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux ».

C'est la profession de foi du pape François : « Ce n'était pas un simple acte diplomatique, mais une réflexion faite dans le dialogue et fondée sur un engagement commun. Cette encyclique rassemble et développe les thèmes importants abordés dans ce document que nous avons signé ensemble. »

Nous n'aurions jamais imaginé que François répondrait ainsi à la question posée par saint Pie X :

« *Que faut-il penser de la promiscuité où se trouveront engagés les jeunes catholiques avec des hétérodoxes et des incroyants de toute sorte... Que faut-il penser de ce respect de toutes les erreurs ? [...] Que penser, enfin, d'un catholique qui laisse son catholicisme à la porte ?* » (LETTRE SUR LE SILLON, § 37) Saint Pie X a pour successeur le pape François, qui fait cela, littéralement : « *Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes – plutôt que “catholiques”, œcuménisme oblige – qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté.* » C'est précisément ce que prévoyait saint Pie X : « *On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité.* »

Ce que saint Pie X condamnait, le pape François en a fait son programme.

Or, au moment même, « quand je rédigeais cette lettre, écrit François, a soudainement éclaté la pan-

démie de la Covid-19 qui a mis à nu nos fausses certitudes. » (n° 7) Comme la réponse de Dieu ! Non ? Eh bien, non ! « *Je ne veux pas dire qu'il s'agit d'une sorte de punition divine.* » (n° 34)

Quoi alors ? « *Au-delà des diverses réponses qu'ont apportées les différents pays, l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée.* » (n° 7)

Jésus nous en avait pourtant prévenus, il y a deux mille ans ! « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » Mais François « est dans le déni » qu'il dénonce chez les autres (*ibid.*) de la nécessité de la grâce confirmée par l'expérience bimillénaire de l'Église. Il propose donc un autre remède : « *Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : “Voici un très beau secret (sic !) pour rêver et faire de notre vie une belle aventure.”* » Ce n'est pas le secret de Fatima ! ni une citation de saint François d'Assise, mais une autoréférence du pape François. Nous sommes donc dans un cercle vicieux, tout au long de cette encyclique consacrée à « rêver » « *d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant.* » Comme si l'Église dont il est le Chef n'existait pas : « *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.* » Bien que n'ayant pas la même “voix”.

Cependant, avant de s'engager dans l'utopie de son « rêve », le Pape garde les yeux ouverts sur « *LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ* ». C'est le titre de son premier chapitre. Il attire notre attention sur « *certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle* » (n° 9).

« *À titre d'exemple, le rêve d'une Europe unie* » et « *le désir d'une intégration latino-américaine* » sont « en recul ». Pourquoi ? Par la faute de « *natio-*